

Les auteurs français et les régions polaires dans la presse scientifique

YVES FRENOT, Directeur adjoint de l'Institut polaire français en charge des programmes scientifiques et des affaires environnementales

Depuis quelques années, un effort significatif a été entrepris par l'Ipev pour collecter de la manière la plus exhaustive possible la liste des travaux issus des programmes soutenus. La mise en place d'un outil de saisie en ligne des dossiers depuis maintenant 3 ans, a permis de franchir une étape supplémentaire, en permettant aux responsables de projets de saisir eux-mêmes les références de leurs publications sous forme standardisée. Cela permet aujourd'hui de disposer d'une base de données importante, fournissant à l'Institut des indicateurs pertinents (mais non exclusifs) de l'efficacité du soutien qu'il accorde à la communauté scientifique française. Les analyses bibliométriques qui en sont tirées viennent compléter, en les précisant, celles qui deviennent désormais usuelles, telles celles fournies par le *Web of knowledge*. Voici à titre d'illustration les principaux enseignements tirés de ces bases de données.

Les équipes françaises dans la bibliographie internationale.

L'analyse des publications relatives aux régions polaires sur la période 1992-2009, depuis donc la création de l'Institut, permet de se rendre compte de l'excellent positionnement de notre pays en termes de nombre de publications produites (*d'après le Web of knowledge*). Si la France figure en 10^{ème} position pour ce qui est des recherches arctiques (*Fig. 1a*), c'est essentiellement derrière les grands pays riverains du bassin arctique ou nos voisins anglais et allemands qui ont une grande tradition polaire. En Antarctique (*Fig. 1b*), les chercheurs français occupent la 6^{ème} position, à peu près à égalité avec nos partenaires italiens de Concordia. Là encore, les Etats-Unis, l'Allemagne et le Royaume-Uni nous devancent, ainsi que l'Australie dont l'intérêt pour le 6^{ème} continent est évident, pour des raisons de proximité. Enfin, dans la région subantarctique (*Fig. 1c*), la France occupe le 1^{er} rang mondial en termes de publications, marquant ainsi l'effort important consacré à la recherche dans les îles Crozet, Kerguelen, Saint-Paul et Amsterdam, et devançant des pays comme l'Australie, le Royaume-Uni ou l'Afrique du Sud qui disposent également de stations de recherche dans cette région du monde.

L'Ipev, qui veille à la mise en œuvre des programmes dans ces régions polaires ou subpolaires, peut donc légitimement se féliciter de ces excellents résultats, sans oublier toutefois que ceux-ci sont également dus à l'excellence scientifique des équipes qui conduisent ces programmes.

Publications scientifiques et programmes soutenus par l'Ipev.

Sur les 10 années comprises entre 1998 et 2007, l'Ipev a soutenu en moyenne 51 programmes par an, hors les programmes océanographiques menés à bord du Marion Dufresne. Un total de 2020 publications ont été produites sur cette période, dont 1337 dans des revues indexées dans les Current Contents (soit 66%). Ce nombre correspond donc en moyenne à plus de 133 articles publiés annuellement dans des revues indexées. Bien que variable au cours du temps (notamment en raison de la fluctuation du

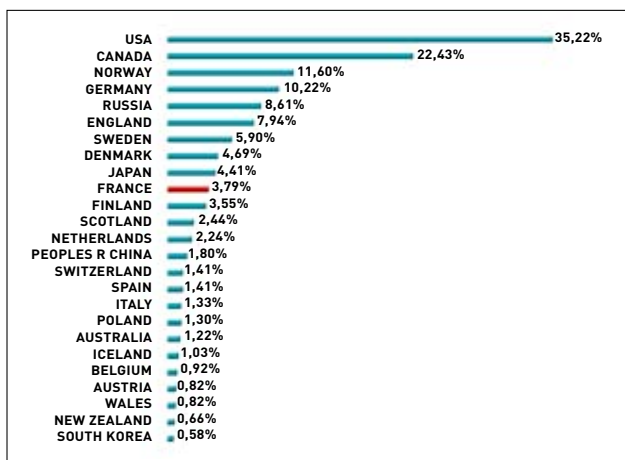


Fig. 1a Publications concernant l'Arctique.

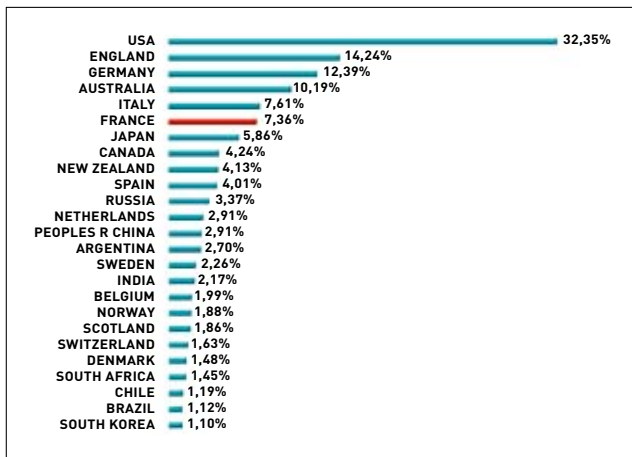


Fig. 1b Publications concernant l'Antarctique.

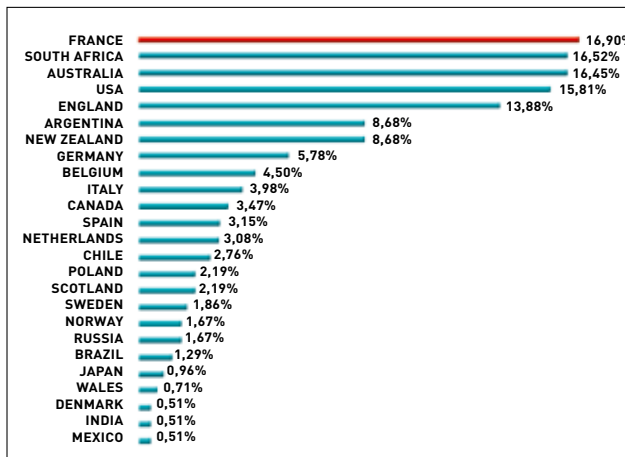


Fig. 1c Publications concernant les Iles Subantarctiques.

nombre de programmes soutenus), la tendance générale est globalement à la hausse de la production scientifique. En moyenne, un programme produit annuellement 3,97 publications dont 2,64 paraissent dans des journaux indexés. Chaque année, environ 5 articles paraissent dans des revues généralistes de très forte audience (Nature, Science) alors que la moyenne des facteurs d'impacts des autres types d'articles est voisin de 2,77.

Outre ces indications sur l'audience des articles produits, l'analyse de la base de données de l'Ipev permet de mieux appréhender leur répartition selon les disciplines et les régions. Il est ainsi constaté que les programmes arctiques sont à l'origine de 18 % des publications produites, ceux menés à Concordia 14 %, et ceux conduits dans les îles subantarctiques ou en Terre Adélie 67 % (Fig. 2).

La Figure 3 illustre la répartition de ces publications. Il est à remarquer que les sciences de l'écologie et de l'environnement et les sciences de l'Univers sont à l'origine d'un nombre équivalent de publications. Mais

cette figure met en lumière également le biais important lié à cette approche purement bibliométrique puisque les sciences de l'Homme et de la société semblent très marginales en termes de production scientifique. Cette constatation s'imposerait si l'on ne s'intéressait qu'aux revues scientifiques indexées, mais ce serait sous-estimer les très nombreux ouvrages ou rapports produits par cette communauté.

Enfin, il est possible de repérer par ce type d'analyse quelles sont les disciplines les plus productrices d'articles (Fig. 4) et de suivre l'évolution temporelle de cette répartition, mettant en évidence les thèmes forts émergeant ou bien, à l'inverse, ceux qui prennent moins d'importance. Ce type d'analyse ne vise pas à évaluer et à comparer les différentes disciplines entre elles, mais à donner une vision la plus juste possible des grands champs de recherche aujourd'hui soutenus par l'Ipev. Il est vrai cependant que cet outil bibliométrique, tout comme dans les autres organismes, présente un intérêt certain mais non exclusif pour le Conseil des programmes scientifiques et technologiques de l'Ipev, en charge de l'évaluation des programmes.

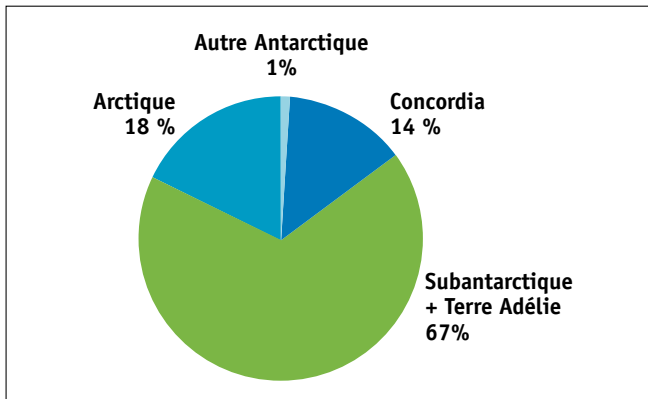


Fig. 2 Répartition des publications par régions

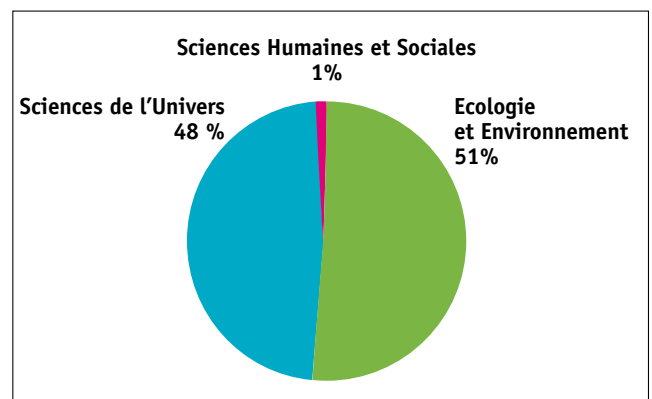


Fig. 3 Répartition des publications par domaines scientifiques

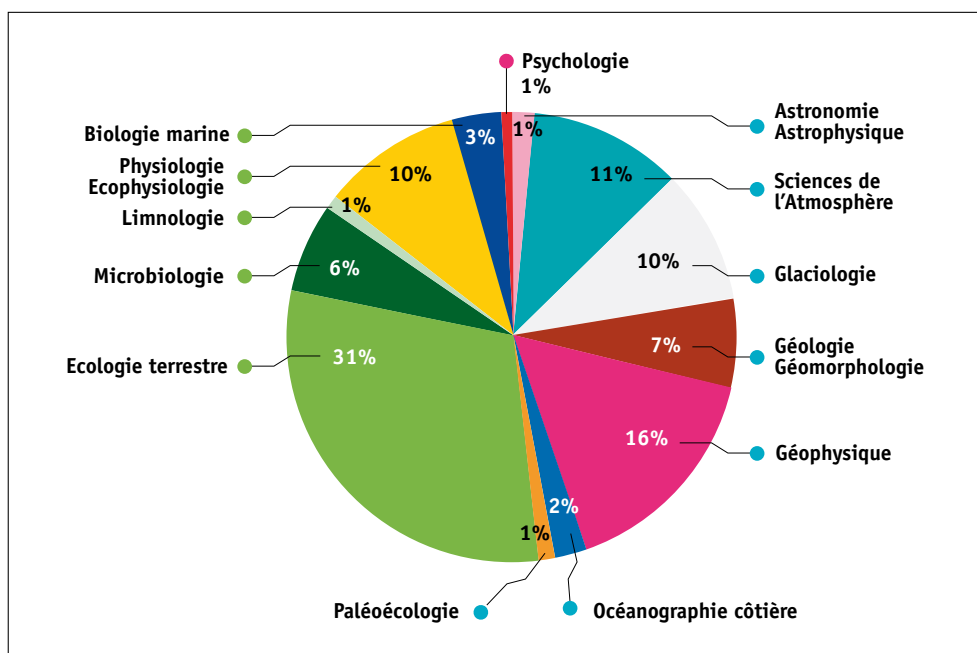


Fig. 4 Répartition des publications par thématiques de recherche

- Sciences de l'Univers
- Ecologie et Environnement
- Sciences Humaines et Sociales